

PROPOSITION D'ATELIER

Soumise par *Émilie Trudeau*
438-870-9182
trudeau.em@gmail.com

“Comment exploiter un médium spatial afin de susciter des réflexions sur la colonisation et l’identité d’occupant?” est la question animant ce projet de recherche-crédation.

Conçu à l’intérieur d’un programme de maîtrise en Communication, le résultat de ce projet est **un atelier semi-structuré au cours duquel des étudiants sont invités à mettre en parallèle leurs apprentissages antérieurs, et leurs expériences viscérale (‘embodied’) d’une série d’oeuvres présentées en réalité virtuelle sur les réalités autochtones d’aujourd’hui.**

Trois de ces films portent sur des sujets contemporains choisis par les artistes eux-mêmes. L’usage d’oeuvres à la première personne permet aux cinéastes de déterminer la trame narrative et les paramètres de transmission de leur histoire, s’inscrivant dans une démarche d’émancipation et d’autonarration des communautés autochtones. Le quatrième film, créé par une non-autochtone, utilise le changement de nom de la rue Atateken comme point de départ pour explorer d’autres éléments toponymiques façonnant l’identité québécoise collective. La cinématographie en 360° ayant la capacité de jouer avec nos notions de temps et d’espace à l’intérieur du casque de visionnement, permet aux cinéastes d’ancrer physiquement le spectateur dans une réalité autre que la sienne, offrant un nouveau potentiel de connexion avec le sujet de l’oeuvre.

Chaque vidéo est accompagné d’une série de questions servant de points de départ à des réflexions individuelles et des discussions en petits groupes. **Les guides d’apprentissage étant en développement, il est possible de les adapter afin d’améliorer leur correspondance avec le curriculum déjà établi.**

L’atelier appelle les participants à réfléchir aux oeuvres en elles-mêmes, mais aussi à examiner la manière dont la colonisation a créé l’identité d’occupant (‘settler’), et comment cette identité quelquefois inconfortable peut être utilisée à bon escient comme étape dans le processus de réconciliation.

Note: Tous les films furent réalisés en collaboration avec Wapikoni Mobile lors d’un atelier que j’ai co-créé à l’université Concordia à l’intention de cinéastes autochtones. L’une des pièces est en français, et deux autres en anglais seront bientôt sous-titrées. La quatrième pièce dont je suis l’auteure est en français et devrait être prête d’ici la fin du mois de février.



DÉROULEMENT

1. Visionnement des pièces à l'aide de casques de réalité virtuelle

Quatre pièces sont disponibles pour le visionnement, toutes sur des sujets différents. Les pièces sont immersives sans être interactives. Le spectateur peut donc tourner son regard partout autour de lui, mais ne peut pas bouger ou interagir avec l'espace. Selon la structure du cours et le temps alloué, les élèves feront l'expérience d'un minimum de deux pièces, et d'un maximum de quatre.

Évaluation 1 pour fin de rapport du projet de maîtrise: Bref questionnaire sur l'expérience pratique des étudiants (ex: Quel sont trois éléments que tu as remarqué? Qu'est-ce qui a attiré ton attention? Pourquoi?)

2. Temps de réflexion

Une fois les pièces visionnées, chaque étudiant recevra une série de questions (voir ci-bas) auxquelles il sera invité à réfléchir. Afin de stimuler les discussions qui suivront, les étudiants seront encouragés à prendre des notes sur leurs expériences et réflexions initiales.

3. Discussions en petits groupes

En groupe de trois à cinq, les étudiants partageront leurs impressions sur une oeuvre en particulier, guidés par les questions leurs ayant été précédemment remises. Différents groupes se verront attribuer différentes oeuvres, et éliront un porte-parole responsable du partage en grand groupe.

4. Partage

Chaque groupe présentera ses réflexions, ses dilemmes et ses conclusions au reste de la classe. Cette étape est idéalement conduite en forme de cercle formé des petits groupes. Les autres élèves peuvent ensuite poser des questions et verbaliser leurs propres impressions.

Selon la dynamique du groupe, l'étape quatre peut aussi être conduite en version écrite-interactive. Chaque groupe écrit, dessine ou cartographie son processus de réflexion sur de grands morceaux de papier affichés ensuite autour de la classe. Les élèves se promènent par après afin de les lire et d'y ajouter leurs propres observations. Les feuilles de papier restent affichées lors de l'étape cinq, pouvant donc servir d'inspiration.

5. Préparation d'une oeuvre

Individuellement, les étudiants créeront un court script d'entre 150 et 300 mots au sujet de leur identité d'occupant et de leur relation à la terre ('relationship with the land') pouvant se transformer en vidéo immersif. Ce script peut s'inspirer de l'atelier et le mettre en parallèle avec leurs apprentissages antérieurs. Cette étape finale permet aux élèves de se situer de manière concrète dans un processus de réconciliation et d'autochtonisation.

Évaluation 2 pour fin de rapport du projet de maîtrise: Retour sur l'efficacité et la pertinence de l'atelier dans son intégralité.

*Le masculin fut utilisé pour alléger le texte, et ce, sans préjudice pour la forme féminine.

UNE HISTOIRE DE RUES

par *Émilie Trudeau*

Dans cette pièce, l'héritage toponymique de Montréal s'articule pour dévoiler l'Histoire que contiennent des facettes de la ville souvent réduites à de simples repères géographiques. De Jean Desprez à Saint-Laurent, de Donnacona à Frontenac, d'Amherst à Atateken, l'idéologie d'une identité collective se dévoile par l'entremise de sa cartographie.

“ **Marcher sur Atateken, c'est se promener dans l'esprit d'une fraternité qui reste controversée, par un geste qui commémore, qui cache, qui répare et qui efface.** ”

PISTES DE RÉFLEXION

- Choisis des rues qui furent significatives dans ta vie. D'où viennent leurs noms? Quelle est l'histoire derrière le choix de ces noms? Qu'est ce que nos choix toponymique révèlent sur les valeurs de notre société?
- Le terme choisi pour remplacer 'Amherst' devait avoir une orthographe française, une longueur raisonnable et pouvoir être facilement prononcé en Français. Quel est le raisonnement derrière ces paramètres?
- Bien que le nom d'Amherst soit maintenant rayé de la carte de Montréal, d'autres effigies controversées y sont encore présentes, dont la statue de John A. Macdonald. Ce premier-ministre Canadien eut un impact important sur la construction de la nation Canadienne, mais fut aussi responsable, entre autres, de politiques racistes, de la Loi sur les Indiens et des pensionnats autochtones. Sa statue au centre-ville est souvent vandalisée. Selon vous, comment devrait-on traiter des aspects violents de la fondation d'une nation? Quel est l'impact immédiat du changement de nom de la rue Amherst pour Atateken? Quel sera l'impact à long terme? Quelles seraient les répercussions de retirer la statue de John A. Macdonald? De la laisser? Quelles autres options devraient être considérées?



FULL CIRCLE

par Naomi Condo & Craig Commanda

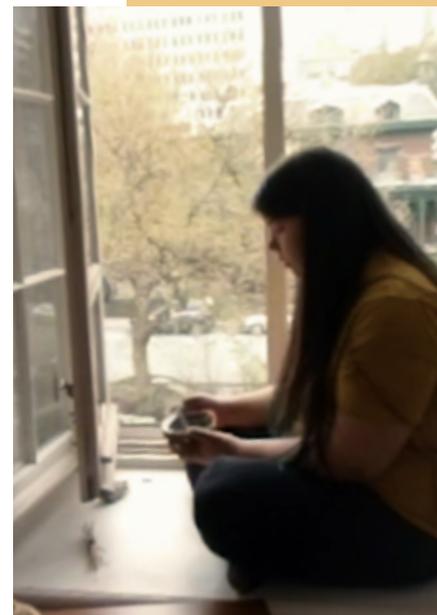
FR: <https://vimeo.com/391369829> Mot de passe: CircleVisions

La cinéaste Mikmaw Naomi Condo, membre de la Première nation de Gesgapegiag, utilise l'environnement circulaire afin de relier le passé et le présent. Son collaborateur Craig Commanda, musicien et cinéaste Anishnabe de la Première nation Kitigan Zibi, a composé la musique originale de la pièce. Ce film présente une jeune femme commençant sa journée par une cérémonie de purification en l'honneur de ses arrière-grands-parents, avant de poser une série de questions sur ce qui aurait pu être différent si les cérémonies de ses ancêtres n'avaient pas été interdites.

“ **As long as I have these questions, not all is lost. I tie them in a bundle until I come full circle...** ”

PISTES DE RÉFLEXION

- Pourquoi l'Église catholique interdirait-elle aux groupes autochtones de pratiquer leurs croyances culturelles et spirituelles? Quelle fut la place des pensionnats et de “la rafle des années soixante” dans cette pratique?
- Quel impact personnel pourrait résulter de l'abandon forcé de vos traditions? Quel pourrait-être l'impact sur la génération suivante?
- La Loi sur les Indiens fut adoptée pour limiter le nombre de personnes pouvant être considérées “indiens”. Les femmes autochtones étaient spécifiquement visées, perdant leur statut si elles épousaient un non-autochtone, ou si leur mari autochtone les quittait, ou mourrait. Les enfants dont la mère ou la grand-mère n'était pas considérée comme “indienne” perdaient également leur statut à l'âge de 21 ans. Pourquoi pensez-vous que ces lois furent mises en place? Quels sont les effets à long terme sur les femmes autochtones? Sur les hommes autochtones?
- De nombreux stéréotypes sur les autochtones furent créés tout au long de la colonisation. Pouvez-vous en citer quelques-uns? Comment ces vieux ou nouveaux stéréotypes servent-ils encore notre société d'occupants (“settler-society”)?
- Cette pièce est basée sur une série de questions. Selon vous, à qui la narratrice les posent-elles? Y a-t-il d'autres questions que vous pourriez poser?
- De quelle boucle parle la narratrice? En faites vous aussi partie? Ou d'une autre?

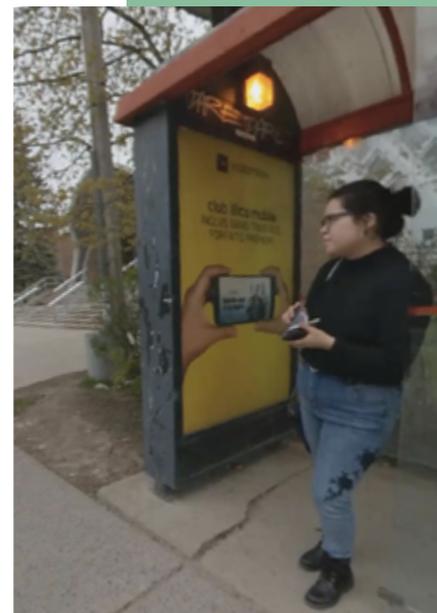


Élevée à Mani-utenam, une communauté de la Côte Nord réputée pour ses penchants musicaux, Karen Pinette Fontaine est une auteure-compositrice-interprète chevronnée. Dans cette expérience immersive, elle utilise l'environnement immersif comme dispositif poétique pour inviter les spectateurs à partager avec elle l'impact de son déménagement en ville et de son apprentissage de l'Innu-aimun, la langue de sa communauté.

“ C’est un peu ridicule qu’une invention coloniale me serve de preuve que je suis Innu. La réserve était un bouclier. Je l’ai perdu. ”

PISTES DE RÉFLEXION

- La soeur de la narratrice hésite entre les nom Uapikin ou Annie. Comment chaque nom pourrait-il affecter différemment le sentiment d'appartenance de sa fille? Quelle est la relation entre un nom et l'appartenance? Si elle vous le demandait, que lui suggèreriez-vous?
- Les mots façonnent la façon dont nous comprenons l'histoire. Par exemple, “coureurs des bois”, une figure fondamentale de l'histoire du Québec, est généralement traduit en anglais par “fur-trader”. En quoi ces deux termes sont-ils différents? En quoi le fait de connaître “coureurs des bois” comme “marchand de fourrure” affecterait-il votre compréhension de cette période de l'histoire?
- “Apprendre de la terre” est un principe important de la pédagogie autochtone, reflété dans plusieurs langues autochtones. Par exemple, des mots peuvent être utilisés pour signifier certaines périodes de l'année. En Innu-Aimun, “Uashtessiu-Pishimu” signifie “le mois où les feuilles deviennent jaunes”, en Attikamekw “Namekosi Pisimw” signifie “la lune où la truite fraie”, et en Mohawk/Kanien'keha “Kenténha” signifie “le temps de la pauvreté dans la nature”. Tous ces éléments sont traduits en français par “octobre”. Quel type de connaissances peut se perdre dans la traduction? En quoi les noms des mois sont-ils significatifs pour les nations mentionnées ci-dessus?
- “C’est un peu ridicule qu’une invention coloniale me serve de preuve que je suis Innu.. Je me servais du fait que j’ai grandi dans une réserve pour renforcer et même prouver mon identité” Comment interprétez-vous cette phrase? Pourquoi pensez-vous que la protagoniste a ressenti le besoin d'utiliser sa réserve de cette façon?
- Les communautés autochtones où plus de la moitié de la population parle sa langue ancestrale ont un taux de suicide six fois inférieur à celui des communautés où moins de personnes peuvent utiliser leur langue maternelle. Pourquoi? Quel est le lien entre la capacité d'utiliser la langue que vos grands-parents et arrière-grands-parents connaissaient et la conception que vous avez de vous-même?
- Le français est l'un des piliers de l'identité culturelle du Québec, comme en témoignent les nombreuses lois, événements culturels et organismes visant à promouvoir son usage. Historiquement, pourquoi était-il important pour le Québec de protéger cette langue? Pourquoi y a-t-il encore des protocoles en place pour le faire? Comment peut-on comparer la situation et l'histoire du français aux langues autochtones?



METAPEROTIN

par Mélima Quitich-Niquay

<https://vimeo.com/366153127> Mot de passe: CircleVisions

Cinéaste, photographe et maquilleuse, Mélima Quitich Niquay est née et a grandi à Manawan et poursuit maintenant ses études à Trois-Rivières. Lauréate du prix Jeune artiste Atikamekw 2016, elle utilise sa première incursion dans les médias immersifs pour amener les spectateurs dans un boisé urbain, où elle explore le processus d'adaptation à son nouvel environnement urbain.

**“ I am not yet home here in this city,
where the trees are planted by hand,
where the seeds have not danced with
the wind...”**

PISTES DE RÉFLEXION

- Dans cette pièce, la narratrice décrit l'importance de sa relation avec les arbres qu'elle connaît depuis sa naissance, et ceux de la ville où elle a récemment déménagée. Y-a-t'il des éléments chez vous auxquels vous êtes particulièrement attaché? Lorsque vous êtes à l'étranger, ou ailleurs? Dans un nouvel environnement, qu'est-ce qui vous fait sentir chez vous?
- Le fait d'être entourée d'arbres donne à la narratrice de Metaperotin un sentiment de sécurité. Où vous sentez-vous en sécurité? Où cherchez-vous du réconfort? Quel genre d'environnement vous aide à gérer vos sentiments d'anxiété?
- En 2014, sans l'approbation du gouvernement, les Atikamekws ont déclaré la souveraineté sur leur territoire. Depuis, ils se sont opposés à de nombreuses tentatives d'exploitation de leurs ressources naturelles. Quelle est l'influence de se considérer en relation avec la terre ('relationship with the land') sur ces décisions? Est-ce que vous ou votre communauté avez une relation avec la terre? À quoi ressemble-t-elle? Quelles responsabilités cela implique-t-il?
- Metaperotin, ou d'où vient le vent, fait référence à la ville de Trois-Rivières. Compte tenu du caractère descriptif de ces deux termes, que pensez-vous de la relation différente que les Atikamekws et les colons français entretenaient avec la terre? Est-ce révélateur de certaines caractéristiques des deux sociétés?



THREE SISTERS

A VR film by Myriam Landry, Liz Miller & Kanerahtakwas Eve Deom

From the W8banaki* Nation, Myriam Landry is trained in anthropology and territorial development. She is the cultural agent for the First Nation Garden at the Montreal Botanical Garden. Myriam is invested in developing connections between the environment, innovative land pedagogies, food security, and issues affecting Aboriginal realities in Quebec. In this piece, she guides viewers through the garden and connects it to a meal prepared with the plants it grows.

* The "8" is an indigenous linguistic spelling signifying a nasal "o"

“**My hope is that Indigenous youth who live in the city but don't have access to land can feel home here.**”

ABOUT THE THREE SISTERS

Legend has it that corn, beans and squash are three beautiful and affectionate women who enjoy each other's company. They are traditionally known as the Three Sisters or De-o-ha'-ko which means "Our life" or "Our support" in Iroquoian. The three plants formed the basis of the ancient Huron-Wendat and Mohawk diet. Planted, harvested and eaten together, they were also served at thanksgiving ceremonies, as they were blessed in the spring, evoked in prayers for abundant rain in the summer and celebrated in the fall, at harvest time. Intercropping of the plants is still practiced today as the broad leaves of the corn plant protect the squash from the wind and sun, while the squash leaves prevent weeds from growing and help retain soil humidity. The beans fix nitrogen in the soil and climb up the corn stalks.

PROMPTS FOR REFLECTION

- How can food play a role in preserving culture? Can you think of a family recipe that represents your culture or heritage? What does it mean to share that meal with friends or relatives?
- In the film, Myriam mentions that she hopes the garden can serve to help indigenous youth have a connection to the land. What kinds of activities might help promote that?

RECIPE

Cut a squash in two and remove the seeds before putting oil on the cut sides of the squash. Place it face down on a cooking plate and cook at 375 °F until you can easily pierce the skin with a knife. Remove the squash from the oven and let it cool before separating the squash from its skin. Set it aside.

In a large pot, brown the onion and garlic. Add the squash and mix it all together. Rinse one can of corn and one can of red beans, then mix with the squash mixture. Mash it up slightly, then add salt, pepper, parsley or coriander to taste. Eat it by itself, or accompanied with rice, tacos, and friends.

